

La fabrique du maçon

texte de François Turcot

L'atelier renversé

Si j'ai d'abord mis les pieds dans l'atelier de sucre raffiné qui s'inventa au sixième étage du *Fashion Plaza* dans un décor poudré, sériel et maçonnerie, c'est parce que Dominique Sirois, devenue tailleur de *pierres blanches*, y construisait une petite usine angulaire aux formes pures. J'ai vu là une centaine de cubes minutieusement disposés contre les murs, des cristaux scintillants, des outils d'initiés et, bien sûr, une quantité démesurée de sucre transformé et assemblé par les pouvoirs de la gélatine. L'artiste sculptait – ou plutôt *auscultait* – la matière poudreuse d'un imaginaire lié à l'expérience du travail machinal, toujours renouvelé par les mêmes gestes. Chez Sirois, on entre dans le processus comme dans une poupée russe, une mise en abyme. Tout semble ici autoréflexif. Dans quel atelier sommes-nous, celui de l'artiste, celui d'une industrie reproduite à petite échelle, dans l'œuvre à venir ou dans l'idée qui la précède : tout recommence comme les faces répétées d'un cube *Rubik*.

Factory cubique est en quelque sorte le troisième volet d'une série de quatre projets, tous réfléchissant les liens entre l'art et le travail. Nous sommes donc ici dans un espace qui se prolonge depuis les interventions *Salle de pause* (présentées en 2006 dans le cadre du collectif AU TRAVAIL / AT WORK), et *Consommation* (réalisées en 2007 en Allemagne et au Québec), qui se déploieront par ailleurs en 2009 dans LES TRAVAUX I ET II à la galerie Clark et à Espace Virtuel.

Dans *Factory cubique*, l'artiste reproduit mécaniquement des cubes de sucre dont la taille et le nombre étonnent. Entre la sculpture et le travail de l'objet en série, entre la pierre et le grain, entre l'unité et sa multiplication, Sirois récrée toujours les mêmes formes, avec une volonté de répétition, de perfection et d'exactitude. La fabrication des cubes, faisant immédiatement référence à une maçonnerie fantasmée, à l'assemblage cohésif du mortier et des pierres taillées, ouvre aussi un territoire de rêverie : c'est par le sucre que s'élabore la construction de l'espace, la galerie devenant une usine vacante de pierres cubiques... Où sont les prolétaires qui se commettent à ce travail sériel ? Que représente la matière exploitée ? Qu'en est-il de ces dizaines de crânes en sucre qui ponctuent l'installation ? Et surtout pourquoi ce dégât sirupeux qui se cristallise au sol me suggère-t-il un danger au cœur de l'entrepôt ? L'atelier renversé est lui-même intoxiqué par une série de questions sans réponse ; le travail se suspend.

De la fabrique à la loge

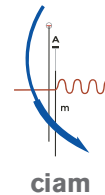
Dès l'entrée, à la manière d'une enceinte commerciale, des tubes phosphorescents représentent les mots *night shift / dream shift*, signalent ou plutôt *produisent* l'irréalité de l'usine hypnotique. Malgré l'angularité de l'architecture et de ce qui nous entoure – des bacs de sucre, des instruments et tous ces cubes –, deux socles indiquent un travail plus organique, plus minéral et sans conteste plus muséal : des cristaux de sucre, tels des sculptures, y sont *exposés*. Entre le *sériel traversé* et le *muséal exposé*, entre la reproduction et l'objet singulier, le spectateur vacille. La première salle que Sirois donne à voir est donc contrastée, la ligne rencontre la courbe, la forme l'informe, l'immobile le mouvement, le brut le raffinement, le minéral l'industriel. En fait, rien n'est dit, tout est abandonné dans la fabrique édulcorée, le spectateur aussi. Nous ne sommes plus dans la géographie de l'atelier, nous nous déplaçons, nous rapprochant de la loge bleue, d'un autre laboratoire fantasmagorique au fond de la salle.

Je me revois encore sur des kilos granuleux de sucre avec Dominique qui m'explique les dispositifs de sa future performance. Munie d'un générateur de fréquences, de micros et d'amplificateurs, l'artiste me prévenait : répétant *les gestes du travail*, elle incarnerait l'employée de sa propre fabrique en produisant des textures sonores. Elle brasserait le sucre, le charrierait, le déverserait accidentellement. Elle serait la cause de la fumée et d'un dégât liquide. Et puis, au fond de l'espace, il y aurait l'alarme qui agresse le corps, se confondant à une musique fragmentée. La zone franchie, une lumière bleutée, un stroboscope, un détecteur de mouvements et une infime séquence répétitive du *Run Run Run* des Velvet Underground. Nous serions télescopés dans une *fabrique sonore*. De l'atelier renversé à une loge suggérant à la fois un espace de repos et d'agression, du travail maçonnerie aux symboles obscurs de son sucre, Sirois me déjouait de nouveau. Elle était au travail – je dus donc quitter l'atelier du *Fashion Plaza*, les mains dans la matière blanche.

Artiste multidisciplinaire, **Dominique Sirois** travaille essentiellement l'installation, la performance et le son. Sa pratique interroge le rapport entre l'art et la vie ainsi qu'entre la réalité et la fiction. Elle a participé à divers festivals de performance au Canada et à l'étranger. Elle a été membre du collectif *au travail*. Plusieurs de ses recherches actuelles portent sur une réflexion liant art et travail. Sirois termine une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM.

François Turcot a publié *Miniatures en pays perdu* (2006) ainsi que *Derrière les forêts* (2008) aux Éditions La Peuplade. Il enseigne la littérature, s'est intéressé à l'œuvre de W. G. Sebald dans le cadre d'une maîtrise à l'UQAM et publie parfois en revues (*Riveneuve Continents, Aufgabe, filling Station, Nor, C'est selon*).

Skol et l'artiste remercient **Lantic Inc.** et la **Quincaillerie RONA De Lorimier** pour leurs généreux dons, et le **Centre interuniversitaire des arts médiatiques** pour son soutien à ce projet.



The Mason's Shop

text by François Turcot

The Workshop Inside-Out

If I first set foot in the sugar-processing shop that was being concocted in a powdery, serial, masonic environment on the *Fashion Plaza's* sixth floor, it's because Dominique Sirois, now a cutter of *white stone*, was building her own little, angular factory out of pure form. There I saw about a hundred cubes meticulously arranged against the walls, sparkling crystals, specialized tools, and of course a huge quantity of sugar transformed and assembled by means of gelatin. The artist was busy sculpting—or rather, *sounding out*—the powdery substance of the imagination and experience of repetitive and ever-renewed mechanical work. With Sirois, one enters the process as one enters a Russian doll—a *mise en abyme*, where everything seems self-reflexive. What workshop is this? That of the artist? That of the industry, reproduced on smaller scale? Is it a work to come, or the idea that precedes it? Everything starts over again, like the faces of a *Rubik's* cube.

In a sense, *Factory Cubique* is the third instalment of a series of four projects, all of which reflect connections between art and work. Here we are in a space that extends from prior interventions: *Salle de Pause*, presented in 2006 as part of the group project “AU TRAVAIL / AT WORK”; and *Consommation*, produced in 2007 in Germany and Quebec (to be actualized again, in 2009, in “LES TRAVAUX I ET II,” at Clark gallery and Espace Virtuel).

In *Factory Cubique*, the artist manufactures sugar cubes of extraordinary number and size. Between sculpture and mass production, between stone and granule, between unity and multiplicity, Sirois ceaselessly recreates the same shapes with an unabated desire for repetition, perfection, and exactness. The manufacture of the cubes, immediately suggesting a Masonic fantasia, an ordered assemblage of mortar and cut stone, also opens up a dream world: sugar is the conduit for the construction of this space, as the gallery becomes a vacant factory of cubic stones... Where are the workers to engage this serial production? What does the raw material signify? What of the dozens of sugar skulls lining the installation? And, especially, why does the syrupy mess crystallizing on the floor suggest some danger lurking in the warehouse? The inverted workshop is itself intoxicated by a series of unanswered questions; the work's on hold.

From Factory to Grand Lodge

Right at the entrance, as in a storefront, drawn in neon, are the words *night shift / dream shift*, signalling or, rather, *producing* the surreality of an hypnotic factory. Despite the angularity of the architecture and of our surroundings—crates of sugar, tools, and all those cubes—, two pedestals point to something more organic, more mineral, and certainly more amenable to museum display: *exhibited here*, like sculptures, are crystals of sugar. Between *serial traversal* and *museum exhibit*, between reproduction and the unique object, the spectator wavers. The exhibition space Sirois offers us is replete with contrasts: line meets curve, shape meets the shapeless, the static meets movement, the raw meets the refined, and mineral meets industrial. Nothing is actually said, everything—including the spectator—is left to its own devices in this bowdlerized factory. We are no longer in the geographic terrain of the workshop; we move along, approach the great lodge, another phantasmagorical lab at the back of the hall.

I recall sitting on a granular heap of sugar chatting with Dominique about the mechanism of her forthcoming performance. Equipped with a frequency generator, microphones, and amplifiers, Sirois warned me: going through the *motions of work*, she would play the part of an employee of her own factory by producing audio textures. She would stir the sugar, cart it around, accidentally spill it. She would cause smoke and a liquid mess. And then, from the back of the space, a physically jarring alarm would sound out, blending with fragmented music. The area traversed, a bluish light, a stroboscope, a motion detector, and a tiny repetitive clip from the Velvet Underground's *Run Run Run*. We would be funnelled into an *audio factory*. From the inverted workshop to a hall suggesting a space at once of rest and of aggression, from masonry to her obscure sugar symbols, Sirois had given me the slip once again. She was at work; so I left the *Fashion Plaza* workshop, my hands covered in white stuff.

Multidisciplinary artist **Dominique Sirois** works with installation, performance and sound. Her artistic practice is questioning the rapport between art and life, and also between reality and fiction. She has participated in several performance festivals both locally and internationally. She has been a member of the collective *at work*. Her present work deals with reflexions linking art and work. Sirois is finishing a Master's degree in *Arts visuels et médiatiques* at UQÀM.

François Turcot has published *Miniatures en pays perdu* (2006) and *Derrière les forêts* (2008) at Éditions La Peuplade. He teaches literature, has dealt with the work of W.G. Sebald as part of his Master's at UQÀM, and occasionally contributes to the magazines *Riveneuve Continents*, *Aufgabe*, *filling Station*, *Nor*, *C'est selon*.

Skol and the artist would like to thank **Lantic Inc.** and **Quincaillerie RONA De Lorimier** for their generous donations, and **Centre interuniversitaire des arts médiatiques** for supporting this project.

